

Mathias Rüegg

Solitude Diaries

40 Shorts Stories - 1st Week: 1-Come in, Mr. CoVID-19!, 2-Self-Chosen Solitude, 3-A Lonely Little Heathen Rose Dreams of Having Been, in a Former Life, 4-When They Are Released All Those Notes!, 5-About Fighting Fear and Why Everything Shall Probably Be Half as Bad

2nd Week: 6-This Song That Nobody Knows Not Even the Conductor!, 7-Simple but Beautiful, 8-The Aeolian "Manner" Wafer, 9-Elves in Light Distress, 10-Lustige Ostinati

3rd Week: 11-A Fleeting Kiss on the Spiral Staircase, 12-A Strange Way of Doing as One Pleases, 13-When he First Entered the City, He Felt Fear. The Avantgarde Lurked Around Every Corner, 14-Song for All the Locked Up Children, 15-On My Head's Playground

4th Week: 16-Oh Dear Augustin Nothing Isn't Ruined!, 17-Small Obstacle Course Across the Circle of Fifths, 18-Lustige Ostinati/2, 19-The Day My Daughter Needed Some Encouragement, 20-A Song from...?

5th Week: 21-Of Pigeons Seeking Shade Under a Lilac Bush in the "Volksgarten", 22-But Where Are All These Lovely Cherry-Blossoms Coming From?, 23-Now The Cat's Out of the Bag!, 24-Optimism Is a Happy Companion, and I Have Always Been A Rebel!, 25-Choral For All Those Elderly People Who Do Not Want That Because of Them The Entire Humanity Is Being Locked Away

6th Week: 26-Intervals Too Want to Be Loved!, 27-After Having Been Touched Upon By the Breath of Jazz..., 28-Whoever Neglects His Relationship With the Harmonies Loses His Eros, 29-This One Form of Slowness That She Always Felt Was Too Fast, 30-Variations on an Ostinato By Erik Satie (Idyll)-Funny Ostinati/3

7th Week: 31-Swiss Folk Song, 32-The Advantage of Silence, 33-When It All Began, 34-Lauren Bacall the Smile of Gold, 35-I Wonder Who Might Come From There?

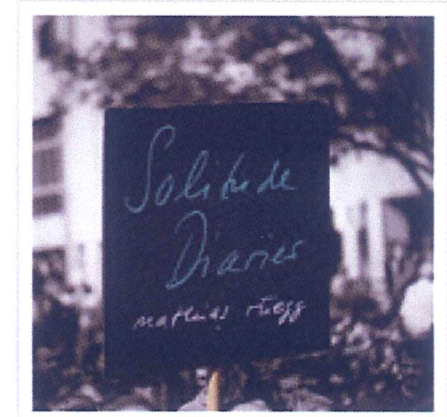
8th Week: 36-And Suddenly a Cheerful Anarchy Appeared, 37-Left-Right-Left-Right, Right-Left-Right-Left, 38-Blues Study, 39-Variations on an Ostinato by Dollar Brand, Funny Ostinati/4, 40-The Bitter End of an Awful Affair

p solo: Soley Blümel (07, 14, 21), Jean-Christophe Cholet (05, 25, 26), Ladislav Fančovic (10, 17, 23, 24, 27, 33, 36), Johanna Gröbner (08, 09, 32), František Jánoška (02, 06, 12, 16, 29), Oliver Kent (38), Oliver Schnyder (11, 20, 31, 34), Lukas Kletzander (03, 28), Elias Stemeseder (04, 18, 19), Georg Vogel (35, 37), Mathias Rüegg (01, 13, 15, 22, 30, 39, 40)

Enregistré du 28 juin au 24 septembre 2020, au Bosendorfer Saloon, Vienna (Autriche), et à Paucourt (France) pour les titres 5, 25, 26

Durée: 1h 05' 09"

Lotus Records 20060 (www.mathiasrueegg.com)



Histoires sans paroles—pour ceux qui se souviennent de cette émission de Solange Peter des années 1960 qui présentait des films muets-courts métrages avec une excellente musique moderne du début du XX^e siècle, le plus souvent au piano— que ce recueil de 40 pièces courtes de Mathias Rüegg, baptisées «Short Stories» par l'auteur, ce qui décrit bien le caractère récit de cette œuvre. Intitulé «Solitude Diaries» (*carnet ou journal de solitude*), en référence à ce que nous traversons —une époque de dictature, commencée brutalement par un enfermement généralisé du monde occidental— ce disque mérite à ce titre et en raison du parcours de Mathias Rüegg en général, notre curiosité, bien que ce ne soit pas du jazz de culture ou de répertoire en dehors de quelques évocations ou réminiscences repérables à l'oreille et dans les remarquables notes de livret qui donnent pour chacun des récits une indication sur l'esprit de la musique, comme on en donnait dans les partitions naguères —en particulier dans ces recueils de partitions reliés au tournant de XX^e siècle— en quatre langues, italien, allemand, anglais et français: *gioioso e pimpante, fatalistisch, a kind of romantic, en se perdant*, par exemple. Pour les effluves de jazz (pièces 17, 27, 38), on peut lire ces notations: *with a pinch of jazz, After having been touched upon by the breath of jazz et with a blue touch*.

Connaissant l'esprit perfectionniste de Mathias Rüegg, nous ne sommes pas loin de penser que ces indications «d'esprit musical» sont en rapport avec la langue et la diversité européenne: *gioioso e pimpante, virtuosissimo sont en italien, Walzerich, fatalistisch et energisch* sont en allemand, *with some verve, with a blue touch* sont en anglais, *très léger, tombant amoureuse, élégiaque* sont en français. Rien ne semble donc être laissé au hasard. Les mots de Mathias Rüegg dans le livret ne laissent planer aucun doute sur sa pensée: «Dès le moment du verrouillage du 16 mars 2020, une humeur effrayante, inquiétante et paranoïaque s'est installée sur la ville, qui n'a pas disparu même des coins les plus petits et les plus cachés. Il n'y avait donc qu'une seule façon pour moi d'échapper à cette dépression collective, et c'était de m'évader dans la créativité, dans la composition.»[...] *La folie de verrouillage en combinaison avec la quasi-abrogation de la démocratie - sans même la moindre résistance - était difficile à gérer pour un esprit libre comme moi. Et l'est toujours!*»

La démarche est idoine, pour un compositeur en particulier, et dans ce néant démocratique, si préjudiciable à la culture sur scène et en public, la richesse et la force intérieures de chaque individu sont ce qui peut sauver la mémoire de la création. L'enregistrement est l'autre moyen de prolonger cette dimension, et Mathias Rüegg donne une nouvelle fois le sentiment qu'il est l'un des ces héritiers, rares, de cette tradition culturelle européenne multiséculaire qui a dû souvent s'adapter aux circonstances et dépasser le manque de libertés par l'imagination et des moyens autonomes (la composition ici). En cela, l'art, musical entre autres, a toujours été une transgression des sociétés contraignantes et toujours contre ceux qui exerçaient ces pouvoirs, même quand ils essayaient de le corrompre en se donnant des allures «éclairées» (commandes, mécénat, académisation, moyens matériels, honneurs...). La plupart des pouvoirs autoritaires ne sont pas parvenus à interdire la création depuis la nuit des temps, même sous le nazisme qui s'y est essayé pourtant en précurseur, jusqu'à ce jour de mars 2020 où, la technologie, la peur et la dépendance aidant, des pouvoirs ont simplement appuyé sur un interrupteur planétaire, au moins occidental où des restes de démocratie les dérangeaient encore.

Comme le constate Mathias Rüegg, le plus étonnant est que ça a été accepté passivement. L'ensemble des expressions artistiques dépendant de la scène, prises au piège de la dépendance (subventions), du manque de courage et de la répression (aucune protestation fondamentale), a été purement et littéralement bâillonné, et le reste encore un an après. Stupéfiant! Mathias Rüegg et quelques rares autres ont puisé dans leur courage et leur mémoire une capacité de résistance et de lutte créatrice: s'exprimer, composer et enregistrer sont en effet une évidence pour les artistes dans ce moment de négation des libertés et de la mémoire, comme s'inspirer du vécu –ici la solitude et le silence imposés– pour en donner la sublimation artistique, briser le silence. Le jazz, dans sa genèse, est un archétype artistique qui a su briser le silence et la négation, imposer la mémoire. Retourner la puissance de la création contre ceux qui usent de la violence et de la peur, sans avoir besoin de les identifier, a déjà soulevé des montagnes.

Voilà en résumé notre perception de l'origine de cet enregistrement, et dans le jazz, habitué depuis les années 1980 à vivre dans une liberté assistée et encadrée (subvention, clientélisme), en Europe en particulier, on ne voit justement que rarement ce type de réaction, c'est regrettable. On reçoit régulièrement des vidéos d'artistes masqués, muselés, sans public ou isolés chez eux. C'est une antinomie de l'art, de la création, de l'expression et, malgré les efforts de chacun, la musique ne respire pas plus que les artistes. C'est littéralement insupportable à regarder. Un grand merci à Mathias Rüegg donc de restituer le caractère naturellement subversif de l'art, cette liberté à travers un disque où il rompt également le silence et l'isolement en faisant intervenir, pour jouer et enregistrer ses compositions, une dizaine d'excellents pianistes, non masqués sur les photos, de tous les âges (12 ans jusqu'à 69 ans), de culture classique, parfois s'exprimant dans le jazz dans leur parcours personnel, d'origines diverses en Europe (Slovaquie, Suisse, Autriche et France) en dehors des propres interprétations de l'auteur.

Nous n'avons certainement pas la compétence appropriée pour décrire dans le détail les sources de l'inspiration du compositeur. On peut seulement vous rappeler (cf. les chroniques de disques) qu'il a entrepris depuis une dizaine d'années une grande réflexion sur son art, sa pratique en tant qu'artiste de culture européenne, le plus souvent en compagnie de l'excellente Lia Pale (*A Winter's Journey, The Schumann Song Book, The Brahms Song Book, Sing My Soul*, chez Lotus Records) après une trentaine d'années avec le Vienna Art Orchestra. Il a ainsi effectué une relecture du répertoire classique (Schubert, Schumann, Brahms...) qu'il réarrange et réinterprète comme un artiste de son temps avec un vécu, des rencontres et une culture personnelle, et il poursuit ici d'une certaine manière avec Gustav Mahler et Erik Satie par exemple, et beaucoup d'autres influences du XIX^e et XX^e siècle, le jazz entre autres, littéraires également. Le retour aux sources est un rituel essentiel du jazz depuis Louis Armstrong jusqu'à John Coltrane et Wynton Marsalis. C'est la seule garantie d'authenticité en art, et donc bravo encore à Mathias Rüegg d'avoir cette clairvoyance plutôt que de vouloir faire du jazz de répertoire ludique ou de système sans se poser la question des racines et du vécu. Mathias Rüegg a composé ou réarrangé ses propres pièces datant pour certaines du XX^e siècle et du Vienna Art Orchestra. Le phrasé jazz est présent, plutôt comme une couleur que comme une langue maternelle («Blues Study» (38) est le plus jazz de cet ensemble), avec beaucoup d'à propos, et un *ostinato* prend Dollar Brand comme inspiration centrale (39).

Sur le plan pianistique, c'est brillant (Ladislav Fančovic est prodigieux en général et sur les pièces 24 et 27 en particulier), souvent sombre –les circonstances– parfois léger et gai, c'est dans tous les cas lyrique, narratif, descriptif. C'est un long récit bercé d'atmosphères variées, toujours passionnant, et qui s'écoute sans limite, sans aucune impression de longueur ou de redondance malgré le nombre de pièces (40) et le format réduit (toujours moins de 3 minutes). Ce *Solitude Diaries* est rythmé par un calendrier d'écriture, semaine après semaine –8 au total– de mars à mai 2020. Le livret évoque chaque thème et chaque artiste avec précision, c'est donc, comme souvent avec cet artiste, une production exigeante avec un souci du détail, du travail bien fait mené en conscience jusqu'à son terme, sans oublier la performance (le talent de fédérateur de Mathias Rüegg) de réunir des artistes européens aux sensibilités variées en un lieu unique, dans ce contexte (un pied de nez aux entraves à la circulation), pour enregistrer une œuvre cohérente sur le plan de l'écriture (les compositions sont d'une beauté certaine).

La distinction de ce disque n'est pas à lire comme «indispensable du jazz», mais «indispensable» de l'art, de l'expression, mais aussi de la résistance, de la liberté dans ce temps de dictature. La beauté de l'art, l'originalité de la création culturelle sont des éléments de la lutte contre la laideur, la soumission et l'uniformisation que nous imposent les pouvoirs et ceux qui s'y soumettent par peur ou par adhésion.

Yves Sportis
© Jazz Hot 2021